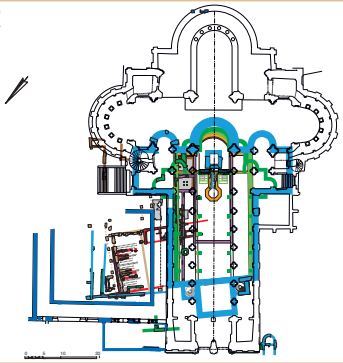




## L'ARCHÉOLOGIE D'UNE CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE TOURNAI

Les douze siècles de témoins archéologiques révélés par les fouilles archéologiques et les plans des édifices principaux. Les codes de couleur utilisés permettent de différencier les périodes ou les bâtiments.



### Douze siècles de témoins archéologiques

Ensemble des résultats obtenus conforte bien la vue que le site de la cathédrale a été le théâtre d'occupations humaines et de constructions successives, entre le période romaine et le XI<sup>e</sup> siècle, lorsque fut édifiée la cathédrale romane. En quelque sorte, sous le monument actuel se trouvent les vestiges d'innombrables monuments plus anciens.

Les traces de l'agglomération gallo-romaine du Haut-Empire sont assez peu nombreuses parce qu'elles ont été largement éradiquées sous l'édification tardive, qui a entraîné une période de grand développement urbanistique. On note des constructions successives, une aile de bâtiment et un domus.

Dans le courant du VI<sup>e</sup> siècle, le site connaît une évolution différenciée et illustre par un bâtiment élevé en opus africanum.

L'un des résultats les plus spectaculaires des fouilles archéologiques consiste en l'identification d'une basilique paléochrétienne.

À partir du début du Haut Moyen-Âge, le site verra la construction et la reconstruction d'églises

successives au même endroit. On note une grande église carolingienne qui connaît un réaménagement substantiel, puis une première cathédrale, bâtie après l'an Mil.

### Les fouilles archéologiques

Les fouilles archéologiques de la cathédrale et de son environnement ont été conduites par le Centre de Recherches d'Archéologie Nationale de l'UCL, à partir de 1986. Une première campagne d'exploration a été entreprise en 1986 dans le sous-sol de la place de l'Évêché. À l'occasion de la mise en restauration du porche de la cathédrale, des sondages furent entrepris en 1991 à l'intérieur de l'édifice. En 1996, furent lancées les premières recherches au sein de la cathédrale elle-même. Ceci constituait le point de départ de divers programmes pluridisciplinaires, établis de commun accord avec la Ville de Tournai (anciennes cloîtres), la Province de Hainaut (études de stabilité et stabilisation de la tour Brunet) et le Ministère de la Région wallonne, dont la Direction de l'Archéologie assurait régulièrement le financement. Les opérations en question se sont poursuivies, sans presque aucune discontinuité, pendant dix ans, entre 1997 et 2007.

### La recherche archéologique

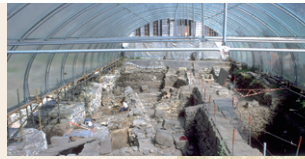
S'entendit particulier porté au sous-sol archéologique urbain de Tournai par les chercheurs est avéré de longue date, la cathédrale et son environnement ont été l'objet de travaux de la théorie de grandes investigations. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le chanoine Denis-Dominique Wouacquer aborda deux problèmes liés au sous-sol de la cathédrale : les fondations qui résistent les sautes de terrain et la question insaisissable de l'existence ou non d'un carré d'extraction de la pierre destinée à la construction de la cathédrale située place de Marché-aux-Poteries. Il pose donc indirectement le problème de l'état du sous-sol et du niveau de la roche, si préoccupant pour ceux qui ont été chargés de la mise en stabilité de la cathédrale. En 1932, un sondage profond effectué dans le transept à l'ouest du chœur gothique a permis d'atteindre la roche à une profondeur de 8,60 m. En 1942, l'écrou du cloître rendu accessible par les bombardements de la guerre a permis d'effectuer des sondages de mobilier gallo-romain et mérovingien ; des fouilles ont également été organisées dans les jardins de l'évêché.

Dès le moment où la question s'est posée de la restauration de l'édifice, les archéologues ont répondu de manière positive : une première campagne de recherches a été conduite place de l'Évêché, en 1986, puis en 1990, une mise en restauration du porche qui s'accompagna de sondages archéologiques divers, autorisant notamment la première reconnaissance des fondations de la cathédrale romaine et la découverte d'une chapelle épiscopale.

À partir de 1996, se concrétisèrent des programmes d'études préliminaires à la mise en stabilité du bâtiment. Dès ce moment, ingénieurs en stabilité et archéologues travaillent ensemble. Les seconds récoltent beaucoup d'informations dans des sondages profonds et malheureusement toujours trop étroits, entrepris à l'intérieur et à l'extérieur de la cathédrale.

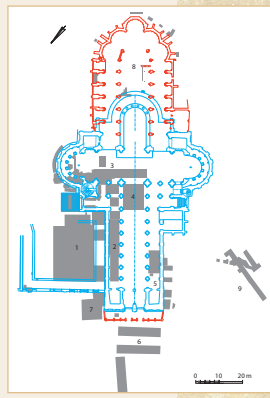
Une archéologie, diversifiée dans ses formes d'intervention, va valoir par la suite. Diverses enquêtes archéologiques préalables aux travaux d'aménagement des espaces entourant l'édifice sont programmées, comme celle du cloître, livrée en 1997 à l'UR du Département, examinée en 2000. L'intérieur de l'édifice religieux a été plus largement étudié à l'occasion des travaux de stabilisation de la tour Brunet, puis de deux fouilles programmées, très largement soutenus par la Province du Hainaut et financées par la Région wallonne, Direction de l'Archéologie. Ces dernières ont été entreprises dans la nef nord, à partir de 2002 et, dans la nef centrale, à l'emplacement des anciens chœurs, de 2005 à 2007.

De sorte, le potentiel archéologique gisant sous la cathédrale romaine a été effectivement évalué dans de bonnes conditions : 40% de la surface des nefs ont été examinées, contre 25% de la surface dans le transept. La profondeur à laquelle se trouvaient les vestiges



Sur le chantier archéologique du cloître (1997-1999).

Le bilan général des fouilles entreprises dans l'environnement de la cathédrale reste à écrire ; une publication d'ensemble des résultats est en cours de réalisation, tandis que dans le grand projet de restauration de l'édifice qui va le jour, est inscrite la volonté de conserver et de montrer au public une partie significative des structures archéologiques mises en lumière.



Basin de ruissellement souterrain soutenant la charpente centrale du chœur de l'église paléochrétienne.

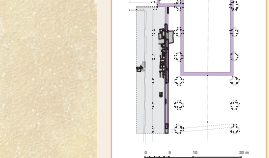
L'état le plus ancien est lié à l'édifice à hypocauste de Bas Empire, épaissi plus tard, concrétisé par un mur extérieur épais, canalisé de lits de tuiles.

L'aménagement de la basilique paléochrétienne a été endort à comu deux stades. Dans un premier temps, on a retravaillé le mur ancien pour y ouvrir deux petites portes latérales et une porte axiale plus grande. Ces ouvertures sont chacune desservies par un escalier posé contre le mur ancien. Nous constatons, au nord, le seul qui marque l'emplacement de la première porte latérale, tandis qu'au sud, une partie du pied-droit de cette porte est encore visible.

Des éléments de sols très significatifs ont été enregistrés tant dans la nef que dans le chœur de la basilique paléochrétienne.

Dans la nef le sol le plus ancien recourt à l'emploi d'un dallage calcaire et d'un béton rose. Le second sol est constitué par des larges dalles. Dans le chœur, dont nous ne connaissons malheureusement pas les dimensions, nous sommes en présence d'un béton de sol épais à base de chaux et de tuileaux réaménagés plusieurs fois.

Cette église paléochrétienne, datée du VI<sup>e</sup> siècle, révèle donc une importance historique particulière.



Plan de l'église paléochrétienne (première phase).



Basin de ruissellement souterrain soutenant la charpente centrale du chœur de l'église paléochrétienne.

L'état le plus ancien est lié à l'édifice à hypocauste de Bas Empire, épaissi plus tard, concrétisé par un mur extérieur épais, canalisé de lits de tuiles.

L'aménagement de la basilique paléochrétienne a été endort à comu deux stades. Dans un premier temps, on a retravaillé le mur ancien pour y ouvrir deux petites portes latérales et une porte axiale plus grande. Ces ouvertures sont chacune desservies par un escalier posé contre le mur ancien. Nous constatons, au nord, le seul qui marque l'emplacement de la première porte latérale, tandis qu'au sud, une partie du pied-droit de cette porte est encore visible.

Des éléments de sols très significatifs ont été enregistrés tant dans la nef que dans le chœur de la basilique paléochrétienne.

Dans la nef le sol le plus ancien recourt à l'emploi d'un dallage calcaire et d'un béton rose. Le second sol est constitué par des larges dalles. Dans le chœur, dont nous ne connaissons malheureusement pas les dimensions, nous sommes en présence d'un béton de sol épais à base de chaux et de tuileaux réaménagés plusieurs fois.

Cette église paléochrétienne, datée du VI<sup>e</sup> siècle, révèle donc une importance historique particulière.



Plan de l'église paléochrétienne (première phase).

### L'occupation mérovingienne

En matière d'archéologie chrétienne, la période mérovingienne au sens strict est concernée par deux édifices au moins : la basilique paléochrétienne elle-même, érigée à la transition entre l'Antiquité tardive et la période souverte et sans doute remaniée dans le courant du VI<sup>e</sup> siècle et la basilique qui lui succéda, dite du Haut Moyen-Âge, parce que sa date d'érection n'est pas précise.

Pas de matériel archéologique a été recollé lors des fouilles préliminaires dans les édifices religieux anciens, ce qui n'aide pas à établir des séquences chronologiques très précises à leur propos.

En revanche, un dossier extrêmement riche pour cette période a été fourni pour les zones qui environnent les édifices eux-mêmes.

Les traces contrastées contrastées découvertes ne reposent pas directement sur les niveaux de l'Antiquité tardive. Ainsi en est-il d'un foyer, contenant beaucoup de céramique mérovingienne, un manche de couteau en os taillé avec décor d'oselles, de la verrerie ; il est appuyé contre le mur de la basilique paléochrétienne (ou son imprégnation) conduit de cheminée. La porte par laquelle on y accède est également bien délimitée, car un mur en pierres de taille a été construit et le seul archaïque ou plutôt sur un niveau séculier à l'abri que le sommet. Tout indique que la basilique paléochrétienne a subi quelques dommages à ce moment.

Dans la zone des cloîtres anciens, et au sein des contextes de terres noires, une grande quantité de céramiques fines et grossières a été rassemblée. Il s'agit de céramiques notamment biconcaves sombres et lissées, portant souvent un décor au poinçon et plus rarement à la moulure. La céramique culinaire grossière est également bien représentée.

Il est aussi question de la découverte importante de traces de l'artisanat du bois de cerf, du verre, du bronze et de la production de fibules notamment.

Le travail de l'os et du bois de cerf est représenté par plusieurs objets fins et par nombre de déchets de débitage ou de sciage. L'artisanat le plus évocateur est celui de l'orfèvre qui a



Foyer d'époque mérovingienne.

Un grand nombre de pièces en bronze assez variées, comme des accessoires de ceinture et surtout des fibules ansées et digitales. Une trentaine de fragments de moules de ce type figure parmi les trouvailles les plus spectaculaires. L'ensemble de ces données nous ramène à une fourchette chronologique essentiellement située dans la période 450/460-550/560.

En outre, la célèbre couche des terres noires, sédiments accumulés à hauteur de la zone des anciens cloîtres, est déterminante pour la compréhension de celle-ci. Elle scelle la fin et marque un temps d'arrêt avant une réappropriation de celui-ci, que l'on ne peut pas reconnaître avant la période carolingienne.

De nombreuses études tant paléontologiques qu'archéologiques ont été conduites sur la composition paléoenvironnementale de ces sédiments. Elles offrent des points de repère de grand intérêt pour la compréhension de la période de transition entre Antiquité et Moyen-Âge.

Mobilier mérovingien recouvert dans les terres noires, contre le mur de l'édifice. À gauche : objets en bois de cerf. À droite : fibule en bronze et moule de fibule ansée et de Bas Empire. À droite : céramique orlée.

La couche des terres noires - Stratum superius - scelle l'occupation du Haut Moyen-Âge.



La couche des terres noires - Stratum superius - scelle l'occupation du Haut Moyen-Âge.